

GRANDIR DANS UNE SECTE ET EN SORTIR

Interview d'une ex-adepte
d'un mouvement hindouiste



Plusieurs adultes ayant grandi dans un mouvement sectaire ont accepté de répondre pour BulleS à des questions sur leur enfance dans ce contexte. La jeune femme qui répond ici a grandi dans le mouvement hindouiste dont ses parents étaient des membres actifs.

DANS QUEL MOUVEMENT AVEZ-VOUS GRANDI ? SI VOUS ÊTES NÉ(E) DANS LE MOUVEMENT, VOS PARENTS Y ÉTAIENT-ILS DEPUIS LONGTEMPS ? SI VOUS N'Y ÊTES PAS NÉ(E), QUEL ÂGE AVIEZ-VOUS LORSQUE VOTRE FAMILLE L'À REJOINT ?

J'ai grandi dans un mouvement à tendance hindouiste et orthodoxe (le chef spirituel de ce mouvement tire son enseignement de la religion hindou, mais est également prêtre orthodoxe). Mes parents ont rejoint ce mouvement lorsque j'étais âgée de 12 ans. Mais, avant cela, ils ont toujours été dans une recherche spirituelle active, côtoyant de manière plus ou moins

assidue des groupes hindouistes, bouddhistes et chrétiens (comme par exemple « Le cercle des amis de Bruno Gröning »).

Lorsque j'ai 12 ans donc, ils rencontrent enfin (car ils étaient en recherche depuis des années) celui qui deviendra leur chef spirituel.

QUELLE ÉTAIT LA PLACE DES ENFANTS DANS LE MOUVEMENT ? ÉTIEZ-VOUS SCOLARISÉ(E) DANS UNE ÉCOLE DU MOUVEMENT OU À L'EXTÉRIEUR ?

Il n'y avait pas beaucoup d'enfants dans le mouvement au début (maintenant je sais qu'il y en a plus). J'étais scolarisée à l'extérieur, mais pratiquais avec mes parents le week-end et pendant les vacances. J'assistais

aux satsangs et célébrations avec eux. Le gourou ou ses swamis venaient chez nous donner des enseignements, ou nous nous déplaçons dans son ashram en Allemagne.

QUEL ÉTAIT LE DEGRÉ D'IMPLICATION DE VOS PARENTS DANS LA COMMUNAUTÉ ? EN AVEZ-VOUS SOUFFERT ?

Mes parents étaient très impliqués dans le mouvement. Jusqu'à il y a peu, ma mère était la représentante du mouvement en France. Elle organisait la venue du maître en France une fois par an sur Paris, ainsi que toutes les autres rencontres avec ses swamis ou pour des pratiques entre les fidèles. Tous les dimanches, ils se regroupent pour chanter le son « OM » en cercle. Ce chant aurait pour vertu de guérir les âmes et les corps.

J'ai souffert de leur implication dans le mouvement durant mon enfance car je sentais bien qu'il y avait une différence entre la vie de mes

camarades de classe et la mienne. Mes journées libres et mes vacances étaient rythmées par les pratiques et les voyages spirituels. Je me sentais en décalage avec ceux de mon âge car je n'avais pas accès aux films, aux livres ou aux jeux vidéo à la mode, mais presque essentiellement à des ouvrages spirituels.

De même, je ne pouvais pratiquement jamais inviter mes amis de classe à la maison, car le week-end des groupes venaient dispenser leur savoir spirituel chez nous (nous avions une grande maison en région parisienne).

QUELLES RELATIONS AVIEZ-VOUS AVEC LES MEMBRES DE VOTRE FAMILLE AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ ? AVEC LES AUTRES MEMBRES DU MOUVEMENT ? AVEC LES AUTRES ENFANTS ?

Mes parents se sont eux-mêmes coupés de leurs proches pour suivre leur cheminement spirituel. J'ai donc grandi avec pour seule famille mon père et ma mère (je suis fille unique). Plus petite j'ai très vaguement côtoyé mes grands-parents et la sœur de ma mère, mais comme ils ne comprenaient pas leur implication spirituelle mes parents ont préféré arrêter de les voir (les jugeant comme des matérialistes).

Mes parents ont toujours évolué dans un environnement spirituel, même si la rencontre de leur maître a marqué un tournant dans leur quête.

A ce moment-là, ils ont convaincu bon nombre de leurs amis d'adhérer à l'enseignement de ce jeune maître spirituel (lorsque j'avais 12 ans, il en avait 22) qui n'est autre que la réincarnation du Christ.

Avec ces anciens amis de mes parents j'entretenais des relations très amicales, voire très proches. Je garde de bons contacts avec eux car la plupart sont sortis de la secte.

Concernant les personnes que nous avons rencontrées dans l'entourage de ce nouveau gourou, mes relations étaient très distantes, voire

inexistantes. Il n'y avait pas beaucoup d'enfants au sein de ce mouvement (à cette époque), je n'ai donc lié aucun lien avec des enfants.

Lorsque nous allions dans l'ashram

qui se trouve en Allemagne, plusieurs nationalités étaient représentées : français, russes, indiens, mauriciens, portugais, etc. Dans le groupe des français j'étais la seule enfant.

COMMENT LE GROUPE PERCEVAIT-IL LE MONDE EXTÉRIEUR ? AVIEZ-VOUS CONSCIENCE DE VIVRE « DIFFÉREMMENT » DU RESTE DE LA SOCIÉTÉ ? SI NON, QUAND EN AVEZ-VOUS PRIS CONSCIENCE ?

Le monde extérieur est à sauver, il est dans l'ignorance et en souffrance, prisonnier de la « maya » (l'illusion du monde). Les humains sont ignorants et ont besoin qu'on les guide vers la lumière et l'amour. Le gourou est là pour ça, amener les gens à la réalisation du Soi.

Le monde extérieur est surtout perçu comme ignorant et en détresse. Les nombreuses pratiques sont là pour

sauver ce monde et l'amener à la lumière.

J'ai eu conscience de vivre différemment des autres dès mon plus jeune âge et j'en ressentais une honte. A l'adolescence, je ne voulais pas que mes amis viennent chez moi car mes parents ne faisaient que parler de spiritualité à tout le monde et tout le temps.

ÉTIEZ-VOUS AUTORISÉ(E) À FRÉQUENTER DES PERSONNES DE L'EXTÉRIEUR, EN PARTICULIER DES ENFANTS ? QUEL REGARD PORTIEZ-VOUS SUR EUX ? SOUFFRIEZ-VOUS DU REGARD DE L'EXTÉRIEUR SUR VOUS OU SUR VOTRE MOUVEMENT ?

Je fréquentais des enfants de mon âge à l'école et certains parents de mes camarades de classe.

En primaire, j'avais une très bonne amie qui n'habitait pas très loin de chez moi et chez laquelle j'avais l'habitude d'aller dormir certains week-ends. Ses parents n'étaient pas du tout dans une démarche spirituelle ; c'étaient des commerçants, bons vivants que mes parents jugeaient de « beauf ». J'aimais passer du temps

chez eux car je ne me sentais pas jugée et, surtout, j'y avais une place d'enfant ; pas celle d'un enfant plus évolué ou plus spirituel que les autres, juste un enfant lambda et cela m'allait parfaitement.

Je me souviens alors d'une réflexion de mes parents à cette époque qui me disaient qu'ils trouvaient ça bien que je côtoie des gens « normaux », peu évolués (spirituellement), comme cela, lorsque je rentrais chez

moi, je pouvais me rendre compte du privilège que j'avais d'avoir des parents spirituels.

Enfant et adolescente, je me sentais étrangère vis à vis des autres. Je n'avais pas les mêmes repères cultu-

rels et je passais souvent pour une personne étrange. C'est seulement depuis quelques années que j'ose parler du cadre spirituel dans lequel j'ai grandi.

DANS DES MOMENTS PARTICULIÈREMENT DIFFICILES, ESPÉRIEZ-VOUS QUE QUELQU'UN S'APERCEVRAIT DE VOS DIFFICULTÉS ? AVEZ-VOUS PENSÉ À CHERCHER DE L'AIDE ? AUPRÈS DE QUI ?

J'ai pris l'habitude de passer inaperçue, alors je n'ai pas cherché ni attendu l'aide d'autrui. De plus, j'ai été élevée dans l'idée que tout ce qui m'arrivait était de ma faute (à cause d'une mauvaise action que j'aurai faite dans une vie antérieure).

J'aurais certainement apprécié que mes enseignants s'intéressent à moi et ne me considèrent pas seulement comme une enfant timide et rêveuse.

Je n'ai cherché de l'aide auprès de

personne car je n'avais pas conscience qu'il y avait un problème. Tous les adultes que je côtoyais alors étaient subjugués par les dons de ma mère (médiun et très élevée spirituellement ; elle arrive notamment à voir les vies antérieures des gens) et on me répétait sans cesse que j'avais une chance inouïe d'avoir des parents tels que les miens. Pourtant, ce n'était pas ce que je ressentais à l'intérieur de moi, alors j'en ai très vite conclu que le problème venait de moi.

QUELLES SONT LES RAISONS QUI VOUS ONT AMENÉ(E) À QUITTER LE GROUPE ?

Aussi loin que je me souviens, je me suis toujours questionnée sur mon environnement proche. Je n'ai pas voulu quitter le groupe, car je n'avais pas conscience de faire partie d'un mouvement particulier, mais je cherchais à m'éloigner de cet environnement.

Ce qui a vraiment créé une rupture pour moi a été la mort de mon père. Il est mort d'un cancer qui aurait peut-être pu être soigné s'il était allé voir des médecins à temps. Mais mes parents

ont voulu passer par des techniques dérivées. Ils se sont rendus à Lourdes ou sont allés voir le soigneur philippin Joao de Deus. Comme la maladie de mon père était due à une faute qu'il avait commise dans une vie antérieure (ou plusieurs), ainsi qu'au fait qu'il n'avait pas suffisamment travaillé sur lui dans cette vie, la pratique spirituelle était censée devoir le sauver.

Très peu de temps avant qu'il meure, le gourou ainsi que d'autres

personnes de la secte, ayant soi-disant la qualité de médium, lui ont prêté qu'il guérirait et vivrait encore 10 ans.

À ce moment-là, beaucoup de personnes de la secte sont également mortes de cancer.

LA RUPTURE A-T-ELLE ÉTÉ BRUTALE OU PROGRESSIVE ? ÉTIEZ-VOUS SEUL(E) OU L'AVEZ-VOUS QUITTÉ EN MÊME TEMPS QUE D'AUTRES ?

À la fois progressive et brutale. Progressive car j'ai essayé de m'en éloigner dès que j'ai été majeure, mais j'y suis retournée à l'annonce de la maladie de mon père. Et brutale, car la mort de mon père a vraiment sonné pour moi l'éloignement complet d'avec cet environnement.

J'ai quitté la secte et provoqué le départ d'autres personnes. Certains en sont partis tout seul à la mort de mon père également, des amis qui lui étaient proches. Et j'ai provoqué le départ d'autres en osant enfin parler, ce qui a mis des certitudes sur leurs doutes.

QUELS OBSTACLES AVEZ-VOUS EU À SURMONTER POUR QUITTER LE MOUVEMENT ?

Mon obstacle majeur à surtout été l'ouverture aux autres, le fait d'en parler, de me rendre compte que les autres pouvaient m'écouter de manière bienveillante.

L'adaptation au monde extérieur est aussi compliquée. Au sortir du mouvement je ne savais pas qui j'étais, ni ce pourquoi j'étais faite. Toutes les aspirations que j'avais étant enfant ont été bafouées pour que je n'évolue que dans un sens : devenir médium ou assimilé. Alors quand le moment est venu de faire des choix seule, j'étais perdue. À l'heure actuelle, je me

cherche encore. J'ai l'impression de m'être construite sur un creux, sur du vide.

Je ressens également une perte de sens de l'existence. Avant, ma vie était « tracée », j'étais sur Terre pour me délivrer, réaliser le Soi, quitter le cycle des réincarnations pour séjourner dans un paradis après la mort. On m'a toujours répété que j'étais un enfant particulier, venu sur Terre pour aider les gens à s'élever, un enfant indigo. Mais déjà enfant, je me sentais tellement perdue que je ne voyais pas bien comment je pouvais aider les gens.

VOUS SOUVENEZ-VOUS DE CE QUE VOUS AVEZ RESENTI LORSQUE VOUS ÊTES SORTI(E) DU GROUPE ? AVEZ-VOUS ÉTÉ TENTÉE D'Y RETOURNER ?

Je n'ai jamais été tentée d'y retourner. Mon sentiment était un partage de libération et d'anxiété face à un

monde extérieur dans lequel j'avais grandi mais que je ne connaissais pas, et pour lequel je n'avais pas les codes.

APRÈS ÊTRE SORTI(E) À QUELLES DIFFICULTÉS AVEZ-VOUS DÛ FAIRE FACE ? AVEZ-VOUS CHERCHÉ DE L'AIDE ? AUPRÈS DE QUI ? QUEL GENRE D'AIDE AURIEZ-VOUS AIMÉ TROUVER ?

Je n'ai pas cherché d'aide car je n'avais pas conscience d'être en difficulté. À l'époque, je ne pensais pas avoir grandi dans une secte ou avoir appartenu à la mouvance New Age. C'est en regardant des documentaires sur des personnes sortant de secte

(pas du tout les mêmes mouvements que le mien) que j'ai réalisé que j'avais des points communs avec elles, que j'avais vécu des choses similaires mais sous d'autres noms ou ressenti les mêmes choses.

AVEZ-VOUS GARDÉ DES RELATIONS AVEC LES MEMBRES DE VOTRE FAMILLE RESTÉS DANS LE MOUVEMENT ?

Je garde une relation distante avec ma mère.

QUELLES CONSÉQUENCES À LONG TERME ATTRIBUEZ-VOUS À VOS ENFANCE ET ADOLESCENCE PASSÉES DANS LE MOUVEMENT ?

Je garde un grand manque de confiance en moi, une méfiance à

l'égard des autres, une difficulté en-core à m'adapter à la société.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE ENFANCE DANS CE MOUVEMENT ? SELON VOUS QUELS DROITS Y ÉTAIENT NIÉS ? ESTIMEZ-VOUS AVOIR SUBI DES PRÉJUDICES ?

Selon moi, je n'ai pas eu d'enfance car j'ai surtout côtoyé des adultes et très peu d'enfants. J'ai très tôt été pro-

pulsée dans un monde d'adultes et de préceptes.

Mes parents ne m'amenaient pas à Disneyland, au cinéma ou tout simplement jouer à l'extérieur dans des parcs car ils considéraient ces divertissements comme une perte de temps et une fuite vers le monde extérieur qui amenait à perdre notre intériorité.

J'ai été beaucoup livrée à moi-même ; allant à l'école seule dès mon plus jeune âge, n'ayant personne à la maison pour m'aider à faire mes devoirs (alors qu'ils étaient bien là, mais occupés à autre chose). Ils étaient préoccupés par les week-ends spirituels qu'ils organisaient chez eux et je passais tout mon temps enfermée dans ma chambre lorsque j'en avais marre d'assister aux séminaires. Il y avait souvent beaucoup de monde chez nous. Des gens qui se disaient être des anges incarnés ou la réincar-

nation de Saints. C'étaient des maîtres venant d'Inde, des enseignants originaires des États-Unis, d'Australie, de Belgique... À ces gens-là on déployait le tapis rouge, on les emmenait où ils voulaient ; voir la tour Eiffel par exemple, alors que j'ai toujours demandé à mes parents d'y aller et qu'ils ne m'y ont jamais emmenée.

Oui, j'ai l'impression d'avoir subi des préjudices. Celui de ne pas avoir eu le droit d'être un enfant. Le fait également qu'on n'a pas prêté attention à mes besoins et aspirations. Pire, on les a niés en me disant que la seule chose que je devais désirer était la réalisation spirituelle (un concept que j'avais bien du mal à saisir). Et enfin, le fait qu'on m'ait laissé m'éduquer toute seule.

D'APRÈS VOUS, EN FAIT-ON SUFFISAMMENT POUR AIDER LES VICTIMES DE SECTES ? PENSEZ-VOUS QUE LES GENS SONT SUFFISAMMENT INFORMÉS SUR LES SECTES ? QUELLE AIDE AURIEZ-VOUS SOUHAITÉ AVOIR LORSQUE VOUS ÉTIEZ ENFANT ?

Je pense que les gens ne sont pas suffisamment informés concernant les dérives sectaires et pire, qu'ils ne se rendent pas compte de leur existence et de leur impact.

Enfant, c'est surtout de mes en-

seignants que j'aurais aimé recevoir de l'aide. Je pense qu'ils se rendaient bien compte que j'étais une enfant différente, mais ils n'ont pas cherché à en savoir plus.